



# **Les marqueurs discursifs dans un parler occitan du Haut-Quercy**

Jean Sibille

## **► To cite this version:**

Jean Sibille. Les marqueurs discursifs dans un parler occitan du Haut-Quercy. *Pragmalingüística*, 2017, Marqueurs discursifs des langues romanes : approches croisées, 1, pp.131-151. <hal-01721748>

**HAL Id: hal-01721748**

**<https://hal.science/hal-01721748v1>**

Submitted on 2 Mar 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Jean Sibille, chargé de recherche HDR,  
Laboratoire CLLE-ERSS,  
CNRS / Université Toulouse – Jean Jaurès,  
5 allée Antonio Machado, 31058 Toulouse cedex 9 (France)  
[jean.sibille@univ-tlse2.fr](mailto:jean.sibille@univ-tlse2.fr)  
tél. +33/610 09 24 65

## Les marqueurs discursifs dans un parler occitan du Haut-Quercy<sup>1</sup>

### Discourse markers in an occitan dialect of Haut-Quercy

### Los marcadores del discurso en un habla occitana de Haut-Quercy

#### Résumé :

Nous étudions, dans cet article, l'utilisation d'un ensemble de marqueurs discursifs (MD) dans le parler occitan de Sénaillac-Lauzès (Lot, France) à partir d'un corpus oral enregistré.

L'occitan étant une langue depuis des siècles en situation de diglossie, les locuteurs utilisent des marqueurs discursifs propres à leur langue, mais aussi des marqueurs discursifs du français. De ce point de vue, la situation de l'occitan par rapport au français est comparable, par exemple, à celle du chiac (variété de français de l'est du Nouveau-Brunswick) par rapport à l'anglais.

Nous proposons un inventaire des principaux MD présents dans le corpus en les classant par catégories : MD du français, MD autochtones non propositionnels, MD autochtones propositionnels. Nous tenterons également d'en déterminer le rôle et/ou le sens en apportant une attention particulière aux propositions parenthétiques, telles que *'acha !* 'regarde' ; *'mageni !* 'j'imagine !' ; *'qu'apèlon* 'ils appellent ça' ; *comprendètz !* 'vous comprenez !' ; *pensi ben* 'je pense bien' ; *pensètz ben* 'vous pensez bien'...

#### Mots-clé

marqueurs discursifs ; pragmatique ; occitan ; langues minoritaires ; contacts de langues.

#### Sommaire

Introduction. 1. Cadre conceptuel. 2. MD du français employés dans le discours en occitan. 3. MD autochtones non propositionnels. 4. MD autochtones propositionnels. 5. Synthèse et conclusion.

#### Abstract :

We study the use of some discourse markers (DM) in the variety of Occitan spoken in Sénaillac-Lauzès (Lot, France), using a spoken corpus.

Given that Occitan has been in a diglossic situation for centuries, speakers use discourse markers from their language, but also from French when they speak in Occitan. In this respect, the Occitan situation compared to French is comparable, for example, to the Chiac (a variety of French spoken in the east of New Brunswick) compared to English.

We propose an inventory of main DMs in the corpus by classifying them by categories: French DMs, native non-clausal DMs, native clausal DMs. We also attempt to determine the role and/or the meaning of each one, with a focus on parenthetical clauses, such as *'acha !* 'look !' ; *'mageni !* 'I imagine!' ; *'qu'apèlon* 'they call that' ; *comprendètz !* 'You understand!' ; *pensi ben* 'I think well' ; *pensètz ben* 'You think well'...

---

<sup>1</sup> Je remercie vivement Dejan Stosic qui a bien voulu relire cet article.

**Keywords :** discourse markers ; pragmatics ; Occitan ; minority languages ; language contact.

## Summary

Introduction. 1. Conceptual frame. 2. French DMs used in the occitan speech. 3. Native non-clausal DMs. 4. Native clausal DMs. 5. Synthesis and conclusion.

**Resumen :** Pretendemos estudiar la utilización de un conjunto de marcadores del discurso (MD) en el habla occitana de Sénaillac-Lauzès (Lot, Francia) a partir de un corpus oral grabado.

Desde hace siglos el occitano es una lengua en situación de diglosia; los locutores utilizan, pues, marcadores del discurso propios de su lengua, pero también marcadores del discurso del francés. Desde esta perspectiva la situación del occitano con relación al francés es comparable, por ejemplo, a la del chiac (variedad de francés del este de Nuevo Brunswick) respecto al inglés.

Proponemos un inventario de los principales MD's presentes en el corpus clasificándolos en categorías: MD's del francés, MD's autóctonos no oracionales, MD's autóctonos oracionales.

Asimismo intentaremos determinar el papel o el sentido de cada uno prestando una atención especial a las oraciones parentéticas tales como *'acha !* '¡mira!' ; *'mageni !* '¡ya me imagino!'; *'qu'apèlon* 'llaman eso'; *comprendètz !* '¿entiende?' ; *pensi ben* 'ya lo creo'; *pensètz ben* 'como imaginaréis'...

**Palabras claves :** marcadores del discurso; pragmática; occitano; lenguas minoritarias; contacto de lenguas.

## Sumario

0. Introducción. 1. Marco conceptual. 2. MD's del francés empleados en el discurso en occitano. 3. MD's autóctonos no oracionales. 4. MD's autóctonos oracionales. 5. Síntesis y conclusión.

\*\*\*\*\*

## Introduction

L'étude des marqueurs discursifs (désormais MD) en occitan est un terrain peu exploré<sup>2</sup> mais également un terrain qui est en train de disparaître avec les derniers locuteurs natifs. En effet, la transmission familiale de la langue a cessé<sup>3</sup> et, même si l'on peut prévoir que la langue, dans les décennies à venir, survivra dans une certaine mesure, à travers la pratique des néolocuteurs ou de personnes s'étant efforcées de "récupérer" la langue de leurs parents ou de leurs grands-parents, leurs pratiques en matière de marqueurs discursifs n'a plus rien à voir avec celle des locuteurs traditionnels.

Nous proposons dans cet article, d'étudier l'utilisation des marqueurs discursifs dans le parler occitan de Sénaillac-Lauzès (Lot) à partir d'un corpus oral enregistré.

Le corpus est constitué d'une série d'enregistrements effectués en 2004, 2005, 2011 et 2012 auprès de 9 locuteurs et comprenant 11h30 d'entretiens semi-dirigés (dont 3h30 transcrites) et 2h20 de conversations spontanées entre locuteurs natifs (dont 30 minutes transcrites). L'étude porte pour l'essentiel sur la partie transcrite du corpus.

---

<sup>2</sup> On peut, toutefois, citer Lafont 1981, Wüest 1993, Büchi et Wüest 1993.

<sup>3</sup> Dans notre zone d'enquêtes, la rupture de la transmission familiale a eu lieu à la fin des années 1940 et dans le courant des années 1950.

L'occitan étant une langue depuis des siècles en situation de diglossie, les locuteurs utilisent des marqueurs discursifs propres à leur langue, mais aussi des marqueurs discursifs du français, souvent sans adaptation phonologique, dans le discours en occitan. De ce point de vue, la situation de l'occitan par rapport au français est comparable, par exemple, à celle du chiac (variété de français de l'est du Nouveau-Brunswick) par rapport à l'anglais (cf. Chevalier, 2007).

Nous avons procédé à un inventaire des principaux MD attestés dans le corpus et nous les avons classés en trois catégories : les MD du français, les MD autochtones non propositionnels, les MD autochtones propositionnels, ces derniers étant définis comme des MD constitués par une forme verbale finie ou par une proposition contenant une forme verbale finie. Selon la définition d'Andersen (2007 : 13) il s'agit de :

Un groupe de marqueurs discursifs qui, d'un point de vue morphosyntaxique, ressemblent à de véritables propositions puisqu'ils contiennent un verbe conjugué, mais qui dans leur emploi de marqueurs discursifs sont figés dans une forme invariable<sup>4</sup> où ils ne peuvent pas régir d'autres membres de phrase.

Nous préciserons d'abord le sens dans lequel nous employons les différentes notions relatives aux MD. Il ne s'agit pas tant de discuter de façon approfondie ces notions que de fixer un cadre conceptuel précis évitant toute ambiguïté sur le sens des concepts employés. Nous examinerons ensuite brièvement les deux premières catégories de MD, puis nous nous concentrerons sur les MD propositionnels (désormais MDP) et les valeurs qui peuvent leur être attribuées : valeur phatique, modale, évidentielle...

## 1. Cadre conceptuel

### 1.1. Marqueurs discursifs

Si l'on se réfère à la littérature sur le sujet, il apparaît que la notion de MD reste floue et mal définie, ainsi que le souligne Paillard (2016 : 581) dans son compte rendu de Weidenbusch (2014) :

Ce nouveau recueil consacré aux marqueurs discursifs [...] témoigne, comme le souligne longuement Weidenbusch dans son introduction, de l'extrême diversité des approches concernant les MD. Une diversité qui n'est pas simplement d'ordre théorique mais aussi d'ordre empirique : à ce jour, y compris pour une langue comme le français, il n'existe pas d'inventaire consensuel des MD et, encore moins, de typologie des différents types de MD. En fait, chaque auteur du présent recueil se distingue de tous les autres auteurs tant sur le plan théorique qu'empirique, par une singularité soulignée par les références bibliographiques figurant à la fin de chaque article qui, le plus souvent, sont limitées aux seuls auteurs proches théoriquement.

Dostie et Pusch (2007 : 4) attribuent aux MD les propriétés suivantes :

- Les MD appartiennent aux classes mineures<sup>5</sup> et ils sont morphologiquement invariables.
- Ils ne contribuent pas au contenu propositionnel des énoncés et c'est pourquoi leur présence ou leur absence ne modifie pas la valeur de vérité des énoncés auxquels ils sont joints.
- Ils ont tendance à constituer des unités prosodiques indépendantes, si bien qu'ils sont en général extérieurs à la structure de la phrase.
- Ils sont optionnels sur le plan syntaxique, c'est-à-dire que, dans les cas où ils sont joints à un énoncé, leur absence n'entraîne pas une agrammaticalité. De plus, ils n'entrent pas dans une structure argumentale et ils peuvent occuper différentes positions par rapport à un énoncé, s'ils ne sont pas utilisés comme mots-phrases.
- Ils jouent un rôle au-delà de la phrase et ils relèvent de la macro-syntaxe du discours (Blanche-Benveniste 1997).

Plusieurs aspects de cette définition posent question ou, du moins, doivent être nuancés, en particulier en ce qui concerne les MDP :

---

<sup>4</sup> Nous verrons plus loin qu'il convient de nuancer le caractère *invariable* des MDP.

<sup>5</sup> Hors contexte la proposition « Les MD appartiennent aux classes mineures » est ambiguë. En effet, elle peut signifier : 1) Les MD constituent une classe qui appartient aux classes mineures. 2) Les MD peuvent appartenir à différentes classes mineures ; ce n'est qu'en lisant la suite de l'article qu'on comprend qu'il faut retenir la première interprétation.

– Si les MDP sont bien des MD, on peut se demander si les MD appartiennent obligatoirement aux classes mineures. En effet, d'un point de vue morphosyntaxique, les MDP sont de véritables propositions, analysables comme telles par les locuteurs, même si ces propositions n'ont pas, en contexte, de valeur référentielle et ne participent pas à la structure de l'énoncé : par exemple un MDP tel que *je crois* n'a pas le plein sens lexical de la première personne du présent du verbe *croire* mais néanmoins il garde ses propriétés catégorielles dans la mesure où il reste analysable par le locuteur comme étant la première personne du présent de *croire*. Dire qu'il y a transcatégorisation c'est, d'une certaine façon, confondre la catégorie et la fonction : les MDP sont des propositions qui remplissent une fonction de marqueurs discursifs.

Si l'on généralise à l'ensemble des MD, nous soutenons – à contre-courant des analyses les plus répandues aujourd'hui – que, plutôt que de poser que tel lexème est tantôt un MD, tantôt relève d'une autre catégorie, il est plus simple, plus économique et plus logique de considérer que les MD ne se définissent pas par leur appartenance catégorielle mais par leur fonctionnement discursifs : ce sont des lexèmes – ou des syntagmes constitués de lexèmes – pouvant appartenir à différentes classes, qui assument pragmatiquement une fonction de marqueur discursif. Cette question, qui reste pendante, a été évoquée notamment par Chanet (2004) :

« Le terme 'marqueurs discursifs' désigne-t-il préférentiellement des formes, ou des fonctions résultant d'une interprétation ? La difficulté que recouvre cette question tient précisément au fait que la relation entre une forme et une « fonction » donnée n'est jamais bi-univoque, et que la littérature sur la question ne traite pas de catégories établies formellement indépendamment de toute considération pragmatique. »

Elle a été également évoquée par Rodríguez Solominos (2011 : 7) qui insiste à plusieurs reprises sur l'hétérogénéité des MD :

« Cette hétérogénéité provient également de ce que le concept de marqueur du discours renvoie à une fonction sémantico-pragmatique et non à une catégorie grammaticale, voire syntaxique, particulière. Ce n'est qu'à travers l'étude de ces unités hétérogènes que l'on peut penser parvenir un jour à une définition rigoureuse et opératoire du concept de marqueur du discours, utilisé jusqu'à présent de façon largement intuitive. »

– Compte tenu du fonctionnement des MDP, l'affirmation selon laquelle les MD ne peuvent être fléchis doit être nuancée. En effet les MDP peuvent faire l'objet d'une flexion restreinte, par exemple : *comprendes !* 'tu comprends !', *comprendètz !* 'vous comprenez !', selon qu'on tutoie l'interlocuteur ou bien qu'on le vouvoie ou qu'on s'adresse à plusieurs personnes ; ou encore : *pensi ben !* 'je pense bien !', *penses ben !* 'tu penses bien !', *pensètz ben !* 'vous pensez bien !'.

– Si l'on admet qu'il existe des MD à valeur modale – ce qui est assez largement admis dans la littérature<sup>6</sup> – l'affirmation selon laquelle les MD ne modifient pas la valeur de vérité de l'énoncé est surprenante. En effet, s'il existe des MD à valeur modale, alors les MD peuvent modifier la valeur de vérité de l'énoncé, comme le montre l'exemple suivant : *Il est allé réviser chez un copain, tu parles !* dans lequel le MDP *tu parles !* nie la vérité de l'énoncé, ou encore : *ça faisait partie – je crois – de l'éducation* (Andersen, 2007 : 19), ou bien : *Déjà ça euh ça va s'voir dans les résultats – je pense !* (Andersen, 2007 : 18), dans lesquelles les MDP *je crois* et *je pense*, affaiblissent la valeur de vérité de l'énoncé.

– Certains MDP peuvent être employés, non seulement en dehors de la structure argumentale, mais aussi dans la structure argumentale, comme verbes à rection faible<sup>7</sup>, sans que leur sens en soit changé,

<sup>6</sup> Voir notamment Andersen (2007), Dostie (2013), Galatanu (2014)...

<sup>7</sup> La notion de verbe à rection faible a été proposée par Claire Blanche-Benveniste. Ces verbes se définissent « par la double possibilité de construction qu'ils ont ; on peut les trouver en tête de la construction, suivis d'une "que-phrasé" qui a les apparences d'un complément [...] ou en incise, après la séquence à apparence de complément (Blanche-Benveniste, 1989, p. 60)

*Quò's pas comòde, comprenes !* 'Ce n'est pas commode, tu comprends !' est strictement équivalent à *Comprenes que quò's pas comòde !* 'Tu comprends que ce n'est pas commode !'<sup>8</sup>.

Nous retiendrons donc les propriétés suivantes :

- Les MD sont invariables, ou, dans le cas de certains MDP, ne peuvent être susceptibles que d'une flexion restreinte.
- Ils ont tendance à constituer des unités prosodiques indépendantes, si bien qu'ils sont en général extérieurs à la structure de la phrase (le seul cas faisant exception étant celui des MDP à rection faible).
- Ils sont optionnels sur le plan syntaxique, c'est-à-dire que, dans les cas où ils sont joints à un énoncé, leur absence n'entraîne pas une agrammaticalité. De plus, ils n'entrent pas dans une structure argumentale et ils peuvent occuper différentes positions par rapport à un énoncé, s'ils ne sont pas utilisés comme mots-phrases.
- Ils jouent un rôle au-delà de la phrase et ils relèvent de la macro-syntaxe du discours (Blanche-Benveniste 1997).

## 1.2. Modalité

Il existe une définition stricte et une définition large de la notion de modalité (Barbet et Saussure 2012b : 4-5 ; Gosselin 2010 : 5-7).

Au sens de la définition stricte, la modalité comprend trois catégories : l'expression du vrai et du faux, ou "modalité aléthique", l'expression du possible ou "modalité épistémique", l'expression du nécessaire ou "modalité déontique".

Au sens de la définition large – que nous adoptons ici – la modalité est l'ensemble des attitudes du locuteur par rapport au contenu propositionnel de son énoncé. Elle recouvre donc un vaste ensemble de valeurs : jussive, désidérative, éventuelle, hypothétique, probable, possible, nécessaire...

Dans ce cadre, la modalité épistémique est une sous-catégorie de la modalité comprenant différents degrés ou nuances : le certain, l'incertain, le probable, le plausible, le contestable, le douteux, l'exclu... On peut dire avec Urmson (1949, cité par Andersen 2007 : 14) que la fonction de la modalité épistémique est « de modifier ou d'affaiblir la prétention à la vérité impliquée par une simple assertion ». D'autres catégories modales se situent en dehors du champ de la modalité épistémique : modalité jussive, désidérative, éventuelle, hypothétique, permissive, déontique...

## 1.3. Modalité épistémique et évidentialité

L'évidentialité ou "médiation"<sup>9</sup>, est l'expression de la source de l'information véhiculée par l'énonciateur : vu, entendu, inféré, ouï-dire... L'évidentialité relève donc de l'objectivité, tandis que la modalité épistémique relève de la subjectivité. Toutefois, les deux ne sont pas sans rapport. En effet, au niveau pragmatique il existe des interactions entre évidentialité et modalité épistémique : dans une langue dans laquelle le marquage de l'évidentialité n'est pas obligatoire, un marqueur d'évidentialité tel que *paraît-il* ou *dit-on*, peut, par inférence, prendre une valeur épistémique.

## 1.4. Rôles des MD

Outre la fonction de modalisation, nous considérons que les MD assument deux autres fonctions principales :

- Une fonction de structuration du discours : ils marquent alors, une progression, un contraste, l'arrivée d'une information nouvelle, le début ou la fin d'une séquence...

---

<sup>8</sup> Dans ce cas *comprendes que* employé comme marqueurs discursif se distingue par l'intonation de *comprendes que* employé avec son plein sens lexical : *comprendes que* marqueur discursif est prononcé avec une plus grande intensité sur l'accent tonique de *comprendes* [kumpr'ene] et on perçoit une légère pose après *que*.

<sup>9</sup> À l'instar de Guentcheva (2004) nous préfererions employer le terme de *médiation* plutôt que *évidentialité* qui est une mauvaise traduction de l'anglais *evidentiality*, mais par souci d'être compris, nous nous rangeons à la majorité, étant donné que *évidentialité* semble malheureusement s'être très largement imposé.

– Une fonction de marqueurs d’interaction, ou “fonction phatique”, c’est-à-dire une fonction de sollicitation de l’interlocuteur afin de s’assurer de sa participation, de solliciter son approbation, d’attirer son attention...

## 2. Marqueurs discursifs du français employés dans le discours en occitan

Nous avons relevé dans le corpus, les marqueurs discursifs suivants empruntés au français :

*Quoi!* [kwa] ; *enfin* [ənˈfɛn]<sup>10</sup>, *m’enfin* [mənˈfɛn] ; *bon* [bɔn] ; *pardi* [pard'i] ; *voilà* [vwal'a], *et voilà* [vwal'a]<sup>11</sup> ; *bien sûr* [bj'ɛnˈʃʏr]. Ces marqueurs assument sensiblement les mêmes fonctions qu’en français.

### 2.1. *Quoi!* [kwa]

*Quoi* MD accompagne une précision complétant le propos précédent, une explication, ou la reformulation d’une explication, tout en introduisant parfois une nuance d’impatience ou, au contraire, de connivence avec l’interlocuteur<sup>12</sup> :

- (1) *Las vacas se viravon e capviràvem lo brabant, li aviá dos socs, quoi!*<sup>13</sup>  
[lɔj β'akɔj ʃe βir'abʊ e kəbbir'apən lu βrəβ'an, ʎ ɔβj'ɔ duj sɔk kwa]  
Les vaches se tournaient et nous retournions le brabant<sup>14</sup>, il y avait deux socs, *quoi!*
- (2) *Aviam maitas de fedas, bien sûr, mès 'qu'èra, 'mageni, equivalent question rantabilitat, quoi!*  
[ɔβj'am\_m'ajtoj de f'edɔj bjen syr mɛ k'ɛrɔ mɔts'eni ekiβɔl'en kest'iw rɔntɔβilit'a kwa]  
Nous avons plus de brebis, *bien sûr*, mais c’était, j’imagine, équivalent question rentabilité, *quoi!*

Ainsi que le souligne Lefeure (2011 : 224), *quoi!* a également un rôle de démarcation : il marque la fin d’une unité syntaxique.

### 2.2. *Bon* [bɔn]

En français, il convient de distinguer les emplois de *bon* en début ou en fin de phrase des emplois intra phrastiques. En position initiale ou finale, *bon* marque une rupture discursive, il ponctue des étapes successives d’un discours ou d’une narration, tandis que :

Hansen (1998 : 245) remarque par contre que, en position intra phrastique, *bon* est souvent atténuant, qu’il exprime une certaine réserve par rapport à la valeur de vérité du dit ou d’un terme employé. À mon avis, *bon* n’est alors plus discursif (connecteur), mais intersubjectif (Beeching 2007 : 81).

À notre avis, l’emploi intra phrastique n’exprime pas forcément une réserve (le terme nous semble trop fort) mais souvent seulement une certaine prise de distance ou même, une simple hésitation, réelle ou feinte.

Les deux types d’emploi ont été relevés dans notre corpus. En début de phrase *bon* est souvent associé à un autre MD comme *enfin*, *m’enfin*, ou bien à une conjonction ou une locution conjonctive de coordination telle que *mès* ‘mais’ *e après* ‘et après’, fr. *et puis*... :

- (3) *Aviá una péritonite, bon!* *Alèra n’aun pas plan musat.*  
Il avait une *péritonite*, *bon!* Alors ils n’ont pas beaucoup lambiné. (emploi en fin de phrase)

<sup>10</sup> Bien que ce ne soit plus conforme à la norme actuelle de l’API, nous employons le tilde souscrit pour indiquer une nasalisation partielle de la voyelle. Le signe « ˈ » signifie : ‘absence de détente’.

<sup>11</sup> *Voilà* est employé uniquement comme MD, pour *voilà* présentatif, on emploie des tournures autochtones telles que *aquí* + substantif : *Aquí de pan* ‘voilà du pain’, ou bien : *Aquí l’as* litt. ‘là tu l’as’ = ‘le voilà’.

<sup>12</sup> Parmi les nombreux travaux sur *quoi!*, on peut citer notamment : Lefeure 2006 et 2011, Beeching 2007, Dentruck 2008.

<sup>13</sup> Dans les phrases en occitan, qui sont en italique, les mots français sont en romain ; dans les traductions en français, qui sont en romain, les mots “en français dans le texte” sont en italique.

<sup>14</sup> Un  *brabant* ou *charrue Brabant* (du nom de son inventeur) est une charrue à deux socs inversables dont l’un rejette la terre à droite et l’autre à gauche : lorsqu’on arrive au bout du sillon et qu’on fait tourner les bœufs pour repartir dans l’autre sens, on inverse le soc de telle sorte que la terre soit toujours rejetée du même côté.

- (4) **Et puis bon**, *dison ben pro, lus specialistas, que a quaranta ans tot lo monde será sord.*  
**Et puis bon**, ils disent bien assez, les spécialistes, qu'à quarante ans tout le monde sera sourd (emploi en début de phrase)
- (5) *M'auriá agradat de far quicòm mai, mès pas – bon – aquò.*  
 J'aurais aimé faire autre chose, mais pas – **bon** – ça. (emploi intra phrastique)

### 2.3. *Enfin* [ɛnˈfɛ̃], *m'enfin* [mɛnˈfɛ̃] (< *mais enfin*)

Ce MD a essentiellement un rôle "réparateur"<sup>15</sup>, il « permet au locuteur de réparer, reformuler, réajuster, atténuer et hésiter » (Beeching 2007 : 81), et nous ajouterons : de nuancer :

- (6) *Nos pausèron pas de questions, urosament ! M'enfin, arribèrem en classa que tremolàvem.*  
 Ils [les Allemands] ne nous pausèrent pas de questions, heureusement ! **M'enfin** nous arrivâmes en classe en tremblant.
- (7) *De còps pòdon fotre un còp de cuia per la figura o mai un còp de pè, m'enfin en general se daiisson ben far.*  
 Parfois ils [les bœufs] peuvent ficher un coup de queue dans la figure ou encore un coup de pied, **m'enfin** en général ils se laissent bien faire.
- (8) *Alèra lus gardèrem un certain temps e après lus camgèt, enfin quand foguèron pus bèlses.*  
 Alors nous les gardâmes un certain temps [les bœufs] et après il les changea, **enfin** quand ils furent plus grands.

### 2.4. *Pardi* [pard'i]

*Pardi*, qui semble quelque peu désuet en français contemporain, est fréquent dans le parler occitan de Sénailac. Selon le TLFi, il s'emploie « pour renforcer une déclaration, marquer l'évidence, la logique de l'énoncé auquel on répond ». Cette définition est trop restrictive dans la mesure où *pardi* ne s'emploie pas seulement dans le cadre de l'interlocution (c'est-à-dire pour répondre à un énoncé formulé par l'interlocuteur), mais également, avec les mêmes valeurs, en dehors de toute interaction, par exemple dans un récit, comme dans l'exemple suivant :

- (9) *Èra presque sus la velha de partir veire lo bon Dieu. Alèra, pardi ! Amb ma sòrre, la Marcèla, anàvem a Cáurs lo veire en bicicleta tan sovent que podiam.*  
 Il était presque à la veille de partir voir le bon Dieu. Alors, *pardi* ! Avec ma sœur Marcelle, nous allions à Cahors le voir en bicyclette aussi souvent que nous pouvions.

### 2.5. *Voilà* ! [vwal'a], *et voilà* ! [e vwal'a]

Léard (1992 : 149 et suivantes), distingue, en français, deux valeurs de *voilà* employé comme marqueur discursif : une valeur illocutoire (ou *phatique* dans notre terminologie) et une valeur dite "géographique" marquant le début (valeur cataphorique) ou la fin (valeur conclusive) d'une séquence ; dans ce dernier cas, *voilà* est souvent – mais pas systématiquement – accompagné de *et*. Dans le parler occitan de Sénailac, (*et*) *voilà* est exclusivement conclusif :

- (10) *Aviá ben una auto mès caliá de l'argent per crompar l'essença. E èra pas riche. E ni'n donàvem pas mai qu'atal, que n'aviam pas, voilà !*  
 Il [le curé] avait bien une auto mais il fallait de l'argent pour acheter l'essence. Et il n'était pas riche. Et nous ne lui en donnions pas plus que ça car nous n'en avions pas, *voilà* !
- (11) *Lo que voliá pas parlar, ben, lo torturavon, voilà !*  
 Celui qui ne voulait pas parler, eh bien, ils le torturaient, *voilà* !
- (12) *Li escriguèri, li diguèri que s'èra bien passat, lo mercièri, et voilà !*  
 Je lui écris, je lui dis que ça s'était bien passé, je le remerciai, *et voilà* !

### 2.6. *Bien sûr* [bj'ɛ̃ˈʃyʁ]

<sup>15</sup> *Enfin* s'emploie uniquement comme MD et non comme connecteur logique. Pour *enfin* connecteur logique, on dirait *finalament, a la fin, per acabar...*



Ce MD souligne l'évidence d'une affirmation ou d'une conclusion (voir exemple (2)).

### 3. Marqueurs discursifs autochtones non propositionnels :

#### 3.1. Marqueurs discursifs comprenant *mès* [mɛ] ou *ben* [be]

Une première série de MD autochtones non propositionnels est constituée par des syntagmes comprenant les particules *mès* 'mais' et/ou *ben* 'bien' auxquelles sont adjointes les particules *Ah* [a], *Eh* [e] ou *Òh* [ɔ], classiquement décrites comme des interjections, ce qui donne lieu à différentes combinaisons. Toutes ces combinaisons ont sensiblement la même fonction qui est d'introduire une nouvelle étape du discours ou une information nouvelle. Nous avons relevé, dans le corpus, les combinaisons suivantes : *Ah mès* / *Ah òh mès* / *Eh ben* / *Eh ben mès* / *Eh ben eh* / *Òh mès*. Exemples :

- (13) [bruit de tapette à mouches] – **Ah<sup>16</sup> mès** ! 'Quò's un amusement aquò ! – **Eh ben** ! Tu las atrapes, tu !  
– Ah mais ! C'est un amusement, ça ! – Eh bien ! Toi, tu les attrapes, toi !

- (14) *Mon bèl-fraire aquí – que, gu-el, es enquèra en vida – , eh ben mès, li partiguèt.*  
Mon beau-frère, là – qui, lui, est encore en vie –, eh bien mais, il y partit [au STO].

Il est assez fréquent également que ce type de marqueur, à valeurs de structuration du discours, se combine avec un autre marqueur à valeur phatique ou modale, ce qui donne lieu à des combinaisons telles que : *Ah mès ! Quò's que / Eh ben eh ! Comprenes ! / Mès quò's que / Ah ! Òh ! mès que / Ah ben, ma fe / Eh ben diá / Ah mès diá...*

#### 3.2. *Mès que* [mɛh k'e], *quò's que* [kɔ h ke], *mès quò's que* [mɛh kɔ h k'e]

Le marqueur *mès que*, littéralement 'mais que'<sup>17</sup>, introduit comme les précédents une nouvelle étape du discours ou une information nouvelle mais souligne davantage le lien avec ce qui précède, soit que l'on explicite la cause ou la conséquence de ce qui vient d'être dit ou que l'on souligne un contraste :

- (15) *Aviá crompat un Fergusson e laurava sa pèça, e dins d'un jorn l'agèt laurada. E io qu'èri en sus, amb lus buòus, mès que, 'quò me montèt al cap !*

Il avait acheté un Fergusson et il labourait son champ, et en un jour il l'eut labouré. Et moi, qui étais en dessus avec les bœufs, "mais que", ça m'a monté à la tête !

- (16) – *Abans de partir en vacanças ne fèt un per la Maïté.*  
– *Oí, mès que, án netejat, que aquò es un bocin pus pròpe que si èra.*  
– Avant de partir en vacances, il en fit un ["clédou"]<sup>18</sup> pour la Maïté.  
– Oui, "mais que", ils ont nettoyé, (de telle sorte) que c'est un peu plus propre que ce n'était.

Le marqueur *quò's que*, littéralement 'c'est que'<sup>19</sup>, a sensiblement la même fonction que *mès que*. Exemple :

- (17) *E alèra, m'enfin, n'autres podiam pas nos pagar aquò al mercat negre ... Quò's que, aviam pas plan argent.*  
Et alors, "m'enfin", nous, nous ne pouvions pas nous payer ça au marché noir... C'est que, nous n'avions pas beaucoup d'argent.

Les deux peuvent d'ailleurs se cumuler, ce qui donne la séquence *mès quò's que* :

- (18) *Lo de La Bastida tanben li anguèt, en vacanças, mès 'quò's que, li aviá la ramplacenta.*  
Celui [le médecin] de Labastide aussi y alla, en vacances, "mais c'est que", il y avait la remplaçante.

<sup>16</sup> La *Gramatica occitana* de Loïs Alibert (1976, p. 258) préconise d'écrire les interjections sans *h* final. Pour des raisons de bonne lisibilité, nous préférons les écrire avec un *h* final.

<sup>17</sup> *Mès que* au sens propre, signifie 'pourvu que' et sert à introduire une proposition indépendante optative au subjonctif.

<sup>18</sup> Occitan *clèdon* [kled'u] 'portail rustique'.

<sup>19</sup> 'Quò's que est en réalité un MDP, nous le traitons ici avec les MD non propositionnels à cause de sa proximité avec *mès que* – les deux sont pratiquement interchangeables – et de son degré élevé de figement.

### 3.3. *Ma fe* [mɔ f'e] 'ma foi', *per ma fe* [per mɔ f'e] 'par ma foi'

Le MD *ma fe* a la même valeur que le français *ma foi* dont il est l'équivalent littéral. Il vient « appuyer, assurer une affirmation avec parfois une nuance de concession, voire de doute » (TLFi : article *foi*). Exemple :

- (19) – *Eh nautres, quand n'aviam, se vendián pas tant. Auriam facha fortuna se se foguèsson vendudas.*  
– Ah ben, **ma fe**, quand l'òm n'agès pas plansas, fasiá quauques sòus ... enfin.  
– Eh nous, quand nous en avions [des truffes], elles ne se vendaient pas. Nous aurions fait fortune si elles se fussent vendues.  
– Ah ben, ma foi, quand n'en eusse-t-on pas beaucoup, ça faisait quelques sous ... enfin.

À la différence de *ma fe*, toute nuance de concession ou de doute est absente de *per ma fe* :

- (20) *Èri sul lièch e alèra lo telefòna sonèt e – per ma fe ! – viste me levèri e 'qu'èra la Mari.*  
J'étais sur le lit et alors le téléphone sonna et – par ma foi ! – vite je me levai et c'était la Marie.

### 3.4. *Diable !* [dj'aple]

*Diable* a une valeur essentiellement modale, il souligne l'évidence de la réponse à une question ou une interrogation, en ajoutant la plupart du temps une information supplémentaire à partir de laquelle la réponse à la question ou à l'interrogation peut être inférée :

- (21) – *E ben mès, n'a quauques jorns que l'argent de la trufa nos fa pas mal !*  
– Ben ! Eh ben diá ! Li a ben quicòm mai a la plaça.  
– **Eh diable !** Li a ben de las fedas al mes de ginièr.  
– Et bien mais, il y a quelque temps que l'argent de la truffe ne nous fait pas mal !  
– Oui ! Et bien dis ! Il y a bien quelque chose [à vendre] à la place.  
– Eh diable ! Il y a bien des brebis au mois de janvier.
- (22) – *Avètz vist de monde que missonavon amb lo volam ?*  
– **Diable !** Mai io sabiái.  
– Vous avez vu des gens qui moissonnaient à la faucille ?  
– Diable ! Moi aussi je savais [le faire].

## 4. Marqueurs discursifs propositionnels

Selon Andersen (2007 : 14), les MDP à la première personne sont des marqueurs « de distance et d'engagement, d'évidentialité », tandis que les MDP à la deuxième personne sont des marqueurs « d'interaction », c'est-à-dire qu'ils ont une fonction phatique. Cette affirmation, statistiquement vraie, mérite toutefois d'être nuancée au cas par cas.

### 4.1. '*Acha !* ['atso] 'regarde !'

'*Acha !* est une forme aphérésée de *agacha !* [ɔɣ'atso] qui est la 2<sup>ème</sup> personne du singulier de l'impératif du verbe *agachar* [ɔɣɔts'a] 'regarder'. La forme aphérésée s'emploie comme MD, à l'exclusion de la forme pleine, tandis que pour l'impératif d'*agachar* dans son plein sens lexical on peut employer '*acha* ou *agacha*. En outre, contrairement à *agacha !* qui peut être fléchi (*agacha !* 'regarde !' ; *agachatz !* [ɔɣɔts'a] 'regardez !'), la forme '*acha !* n'est pas susceptible de flexion et ne se présente donc jamais à la 2<sup>ème</sup> personne du pluriel. Exemples :

- (23) *Après, a la Liberacion – 'acha ! – aviá drech a una plaça e trabalhava al camin de fèrre.*  
Après la Libération – regarde ! – il avait droit à une place et travaillait au chemin de fer.
- (24) – *E la vegères pas ?*  
– Ah mès, diá ! Anèri a la messa e lo ser davalèri a onze oras, io, alèra, '**acha !**  
– Et tu ne la vis pas ?  
– Ah mais, dis ! J'allai à la messe [le matin] et le soir je descendis à onze heure, moi, alors, regarde !

Dans la phrase (23) *'acha* assume à la fois une fonction phatique dans la mesure où il sollicite l'attention de l'interlocuteur et une fonction de structuration du discours car il introduit une information nouvelle,

Dans la phrase (24) on a affaire à ce que nous proposons d'appeler une "conclusion suspendue" : le locuteur laisse à l'interlocuteur le soin de conclure, le MD souligne l'évidence de la conclusion à tirer : « je ne l'ai pas vue ».

#### 4.2. *Diá* ! [dʒɔ] 'dis !' ; *Diatz* [dja] 'dites !'

Ce MD a une fonction essentiellement phatique : il attire l'attention de l'interlocuteur sur l'importance de ce qui est dit. Il s'agit d'un marqueur faisant l'objet d'une flexion restreinte. En effet, *diá* et *diatz* sont, respectivement, la deuxième personne du singulier et la deuxième personne du pluriel de l'impératif du verbe *dire*. On utilise *diá* lorsqu'on s'adresse à une personne que l'on tutoie et *diatz* lorsqu'on s'adresse à une personne que l'on vouvoie ou à plusieurs personnes. Exemple (voir également l'exemple (24) ci-dessus : *Eh ben diá* !) :

(25) *Quò's un trabalh, diá ! Gu-elses n'aun l'abitudà.*

C'est un travail [de s'occuper des enfants], dis ! Eux en ont l'habitude.

Il existe, pour la 2<sup>ème</sup> personne du pluriel de l'impératif de *dire* employé avec son plein sens lexical, deux formes en variation libre : *diatz* et *diasètz* [dʒɔʒ'ɛ], seul *diatz* s'utilise comme MD.

*Diá* et *diatz* sont rarement employés seuls (1 occurrence sur 16 dans la partie transcrite de notre corpus), ils sont le plus souvent associés à un autre MD et/ou à une interjection. Nous avons relevé les séquences suivantes : *eh diá* / *eh ben diá* / *ah mès diá* / *ah òh diá* / *enfin diá* / *ten diatz* [te dja] littéralement 'tiens dites'.

#### 4.3. *Comprenes* ! [kumpr'ene] 'tu comprends !'

*Comprenètz* ! [kumpren'ɛ] 'vous comprenez !'

On emploie *comprenes* lorsqu'on s'adresse à une personne qu'on tutoie et *comprenètz* lorsqu'on s'adresse à une personne qu'on vouvoie ou à plusieurs personnes. Ce MDP souligne une assertion qui possède un caractère explicatif par rapport au contexte. Exemples :

(26) *Eh ben, c'est-à-dire qu'a l'epòca marchavi pus viste que gara, comprenètz ! Mès caliá ben comptar tres quarts d'ora.*

Eh bien, c'est-à-dire, qu'à l'époque je marchais plus vite que maintenant, vous comprenez ! Mais il fallait bien compter trois quarts d'heure.

(27) *Quò's l'atge, quò's l'atge, d'aquelses atges, comprenes !*

(28) C'est l'âge, c'est l'âge, à ces âges, tu comprends !

(29) *Podiá pas lo li donar res que sai pas quant de temps après e alèra, quand òm pòt pas respirar, eh ! Comprenes que 'quò's pas comòde !*

Il [le médecin] ne pouvait le lui donner [le rendez-vous] que je ne sais pas combien de temps après et alors, quand on ne peut pas respirer, eh ! Tu comprends que ce n'est pas commode.

L'exemple (27) présente – comme l'exemple (24) – une conclusion suspendue : une fois l'explication donnée, c'est à l'interlocutrice de tirer elle-même la conclusion qui en découle.

Dans l'exemple (29) *comprenes* n'est pas extérieur à la structure de la phrase, il est employé comme verbe à rectio faible, mais il s'agit bien du même MD : *Comprenes que quò's pas comòde !* est strictement équivalent à *Quò's pas comòde, comprenes !* (voir note 6).

#### 4.4. MDP formés avec *pensar* 'penser' ou *saber* 'savoir' :

*Pensi ben* ! [p'enʃi β'e] 'je pense bien !'

*Penses ben* ! [p'enʃe β'e] 'tu penses bien !'

*Pensètz ben* ! [penʃ'ɛ β'e] 'vous pensez bien !'

*Pensi* [p'enʃi] 'je pense'

*Sabes* ! [ʃ'aβe] 'tu sais !', *Sabes ben* ! [ʃ'aβe β'e] 'tu sais bien !'

*Sabètz* ! [ʃəβ'ɛ] 'vous savez!', *Sabètz ben* ! [ʃəβ'ɛ β'e] 'vous savez bien!'

*Pensi ben* à un rôle essentiellement modal : il souligne l'évidence d'une assertion, en réponse à une question ou en écho au propos de l'interlocuteur. Exemple :

(30) – *E vos sovenètz de la guèrra ?*

– *Ah pensi ben* ! L'ai tota ... *Me rapèli quand se declarèt, eh ! E se declarèt en trenta nau.*

– Et vous vous souvenez de la guerre ?

– Ah je pense bien ! Je l'ai toute... Je me souviens quand elle se déclara, eh ! Et elle se déclara en trente-neuf.

*Penses ben* et *pensètz ben* ont une valeur phatique dans la mesure où ils dénotent une recherche de complicité et/ou de connivence – qui d'ailleurs n'est pas totalement absente dans *pensi ben* – mais ils ont aussi une valeur modale dans la mesure où ils soulignent le caractère évident, "normal", d'une assertion. Exemple :

(31) *Eh ! La regenta – pensètz ben – barrèt la pòrta, eh ! E nos clavèt totes dins la classa e ... e barrèt la pòrta.*

Eh ! L'institutrice – vous pensez bien – ferma la porte<sup>20</sup>, eh ! Et elle nous enferma tous dans la classe et ... et elle ferma la porte.

*Pensi* est un marqueur strictement modal. De façon un peu paradoxale, il a une valeur totalement opposée à celle de *pensi ben* : il exprime un doute, une incertitude, comme le montre l'exemple suivant :

(32) *Es enquèra en vida, pensi. N'avèm pas entendut dire que siasque mòrt.*

Il est encore en vie, je pense. Nous n'avons pas entendu dire qu'il soit mort.

Andersen (2007 : 19) remarque que, en français : « La valeur lexico-sémantique de *tu sais* / *vous savez* semble indiquer que ce qui est dit fait partie de ce que sait l'interlocuteur, mais c'est plutôt l'opposé qui est le cas. ». Il en va de même, en occitan, pour *sabes* / *sabètz*, qui expriment le fait que le locuteur pense que ce qui est dit ne fait pas partie de ce que sait l'interlocuteur :

(33) *Aicí me disián : « Oh ! Oh ! Enfirmièra ! Enfirmièra ! – sabes – aun pas bona reputacion », a l'epòca vesían las enfirmièras totas... bon...*

Ici ils me disaient : « Oh ! Oh ! Infirmière ! Infirmière ! – tu sais – elles n'ont pas bonne réputation », à l'époque ils voyaient les infirmières toutes... bon...

Il convient de préciser que *sabes* / *sabètz*, marqueur discursif faisant l'objet d'une flexion restreinte (suivant que l'on tutoie l'interlocuteur ou bien qu'on le vouvoie ou qu'on s'adresse à plusieurs personnes), ne doit pas être confondu avec l'interjection *Sabètz* ! qui exprime l'énervement, l'irritation, et ne peut être fléchi. *Sabètz* interjection constitue un énoncé complet et se distingue de *sabètz* MD par un schéma intonatif différent : *Sabètz* interjection est prononcé avec un allongement de la finale et une montée intonative dans l'aigu : [ʃəβ'ɛ:].

*Sabes ben* / *sabètz ben*, est moins catégorique que *sabes* / *sabètz*, il exprime le fait que le locuteur a un doute quant au fait que ce qui est dit est connu de l'interlocuteur ou bien que le locuteur pense que ce qui est dit est – ou a été – connu de l'interlocuteur, bien que l'interlocuteur ne s'en souvienne pas au moment de l'interaction :

(34) *Sai pas io, n'ai pas vistes de sortits al torn de l'ostal, de còps ne sòrt – sabes ben – d'aquelses pietres, mès n'ai pas vistes.*

Je ne sais pas moi, je n'en ai pas vu de sortis [des champignons] autour de la maison, parfois il en sort – tu sais bien – de ces petits, mais je n'en ai pas vu.

#### 4.5. 'Mageni [mɑts'eni] 'j' imagine'

<sup>20</sup> À quelques centaines de mètre de l'école, il y avait un accrochage entre l'armée allemande et le maquis.

'*Mageni* est une forme aphérésée de la première personne du présent de l'indicatif du verbe *imagenar* [imɔtsen'a]<sup>21</sup> 'imaginer'. Ce MD n'exprime pas que ce qu'affirme le locuteur sort de son imagination – contrairement au plein sens lexical de *imageni* – mais que ce que le locuteur affirme est inféré à partir de son expérience. '*Mageni* peut avoir une valeur uniquement évidentielle, comme dans l'exemple suivant :

- (35) *La mamà fèt venir lo medecin d'a Marcilhac et diguèt – 'mageni – qu'aviá una péritonite, bon ! Alèra n'aun pas plan musat.*  
Maman fit venir le médecin de Marcillac et il dit – j'imagine – qu'il avait une péritonite, *bon !* Alors ils n'ont pas lambiné.

'*Mageni* exprime ici le fait que la locutrice n'a pas été le témoin direct des paroles du médecin mais il ne fait pas de doute, qu'à un moment ou un autre le médecin a dit que la personne dont il est question avait une péritonite, ne serait-ce que parce qu'il l'a faite hospitaliser et soigner pour cela, et que cela a été porté à la connaissance de l'entourage de cette personne.

Cependant, la plupart du temps '*mageni* est un marqueur de modalité épistémique : par inférence liée au contexte discursif et/ou pragmatique, il exprime un doute ou une incertitude, comme dans les exemples suivants :

- (36) *Aviam maitas de fedas, bien sûr, mès 'qu'èra – 'mageni – equivalent question rentabilitat, quoi !*  
Nous avons plus de brebis [que de vaches], *bien sûr*, mais c'était – j'imagine – équivalent question rentabilité, *quoi !*
- (37) *E li aviá de cirièrses amont que gara – 'mageni – lus aun copats.*  
Et il y avait des cerisiers là-haut que maintenant – j'imagine – on a coupé.

'*Mageni* comme marqueur de modalité épistémique suppose en fait une double inférence : la première de l'ordre de l'évidentialité : 1) Le locuteur n'a pas été le témoin de ce qu'il affirme ni ne l'a appris par ouï dire, mais l'a inféré à partir de son expérience. 2) L'incertitude est inférée par l'interlocuteur à partir du contexte discursif et/ou pragmatique.

Nous avons également relevé dans notre corpus une occurrence dans laquelle '*mageni* ne marque véritablement ni l'évidentialité, ni la modalité épistémique :

- (38) *Volián anar a Blars. Alèra naustras, lor endiquèrem, ben ... 'mageni, a-pu-près end èra Blars.*  
Ils [les Allemands] voulaient aller à Blars. Alors nous, nous leur indiquâmes, ben ... j'imagine, à peu près où était Blars.

La locutrice, enregistrée en 2005 évoque un événement qui a eu lieu dans son enfance, pendant la deuxième Guerre Mondiale. L'emploi de '*mageni* est ici lié au caractère probablement flou et/ou imprécis de son souvenir et au fait qu'elle ne se souvient plus dans quels termes exacts, elle ou sa camarade ont indiqué aux Allemands la route de Blars.

- 4.6. '*Qu'apèlon* [k ɔp'ɛlu], '*qu'apelavon* [k ɔpel'aβu]  
'*Qu'apelam* [k ɔpel'an], '*qu'apelàvem* [k ɔpel'aβen]

Avant de proposer une traduction approximative ou un équivalent de ce MDP, il convient d'interpréter le *qu'* initial, qui à première vue semble être une conjonction (fr. *que*) ou un pronom relatif (fr. *qui* ou *que*) ou peut-être une particule énonciative, comme le *que* gascon<sup>22</sup> qui se place en tête du syntagme verbal d'une proposition principale assertive. Compte tenu de l'existence, dans le

<sup>21</sup> On entend aussi parfois : *magini* [mɔts'ini], *imagenar* [imɔtsin'a].

<sup>22</sup> Appliqué au gascon, le terme *particule énonciative* n'a pas tout à fait le même sens que lorsqu'on l'applique à d'autres langues comme le français. En gascon elles constituent une véritable catégorie grammaticale et marquent la "modalité énonciative" : *que* = assertion ou interrogation à orientation positive (fausse question) ; *be* = exclamation, affirmation avec une réticence réelle ou feinte, interrogation à orientation négative ; *e* ou *si* = interrogation (vraie) ; *e* = subordination lorsque le subordonnant ne précède pas immédiatement le verbe. Ces particules se placent devant le verbe et leur place est fixe (seuls les pronoms clitiques compléments – la plupart asyllabiques – peuvent être intercalée entre la particule et le verbe). Dans le sud du domaine gascon elles sont obligatoires (cf. Massoure 2012 : 279-297 et Rohlf 1970 : 205-211).

corpus, de deux variantes : *aquò apelavon* [ɔk'ɔ ɔpel'aβu] litt. 'cela ils appelaient' e *aquò s'apelava* [ɔk'ɔ ʃ ɔpel'aβu] 'cela s'appelait', nous formulons l'hypothèse qu'il s'agit de la forme prévocalique du pronom *quò*, lui-même forme cliticisée du pronom démonstratif tonique *aquò* 'cela'<sup>23</sup>. Nous traduisons donc, faute de mieux : '*qu'apèlon* 'ils appellent ça' ; '*qu'apelavon* 'ils appelaient ça' ; '*qu'apelam* 'nous appelons ça' ; '*qu'apelàvem* 'nous appelions ça' ; mais il s'agit de formes présentant un degré avancé de figement et il est probable que '*qu*' n'est plus perçu comme un COD par les locuteurs. Il convient de préciser que *aquò apelavon*, avec *aquò* complément placé devant le verbe, est une construction non canonique propre à ce MDP et qui ne se rencontre pas ailleurs. La construction canonique, pour 'ils appellent ça', obligatoire dans une proposition non parenthétique, serait : *apelavon aquò* avec le pronom objet placé après le verbe. Quant à la forme *quò* + C, '*qu*' + V, en dehors du MDP, elle ne s'emploie jamais comme complément mais uniquement comme clitique sujet facultatif, pour référer à un sujet phrastique ou indéterminé, comme dans *quò vá* [kɔ βɔ] 'ça va', '*qu'èra* [k'ɛɔ] 'c'était'.

'*Qu'apèlon* etc. signale un mot dont le locuteur suppose qu'il n'est pas connu de l'interlocuteur. Exemples :

(39) *Trobèri un anglés que trabalhava dins las bancas, à la Cité, que parlava un bocin de francés, amb lo ... la sacoché, le briefcase, qu'apèlon.*

Je trouvai un anglais qui travaillait dans les banques, à la Cité, qui parlait un peu de français, avec le ... la sacoché, le briefcase, ils appellent ça.

(40) *Caliá far lo passatge, las traças – qu'apelàvem – per tal de passar amb lus buòus e la dalhaira.*

Il fallait faire le passage, les traces – nous appelions ça – afin de passer avec les bœufs et la faucheuse.

(41) *Li aviá de tendas – aquò apelavon – amb d'una teula, per las grivas.*

Il y avait des "tentes"<sup>24</sup> – ils appelaient ça – avec une pierre plate, pour les grives.

Ce MD est assez récurrent dans le discours. Il s'apparente à une marque de politesse vis-à-vis de l'interlocuteur, c'est pourquoi il convient de l'interpréter comme un marqueur phatique. Il est fléchi à la 1<sup>ère</sup> pers. du pluriel lorsque le locuteur se sent impliqué, assume l'usage du terme (= on appelle cela ainsi, moi y compris), à la 3<sup>ème</sup> personne du pluriel lorsque le locuteur ne se sent pas impliqué (on appelle cela ainsi, mais personnellement ce n'est pas un terme qui m'est familier et/ou que j'utilise). Il est également fléchi en temps : présent de l'indicatif ou imparfait, selon que le point de référence temporel de l'énoncé dans lequel il est inséré, se situe dans le présent ou dans le passé. Sa flexion se limite à ces quatre formes auxquelles il faut ajouter la variante (rare) *aquò s'apelava* 'cela s'appelait', dans laquelle *aquò* n'est plus COD mais sujet :

(42) – *De processions per far pleure, ben tanben ! Mès gara aquò se fa plus.*

– Non! *aquò se fa plus !*

– *Sèi pas s'aquò va melhor o pus mal mès ... [rires] ... Per las rogacions – cresi – aquò s'apelava.*

– Des processions pour faire pleuvoir, oui [il y en avait] aussi ! Mais maintenant ça ne se fait plus.

– Non, ça ne se fait plus !

– Je ne sais pas si ça va mieux ou plus mal mais ... [rires] ... Pour les rogations – je crois – ça s'appelait.

#### 4.7. MDP construits sur *dire*

*Çò ditz* [ʃɔ di] 'dit-il'<sup>25</sup> (prés.), *çò dison* [ʃɔ d'iʒu] 'disent-ils

*Çò diguèt* [ʃɔ di'ɛ(t)] 'dit-il' (p. simple), *çò diguèron* [ʃɔ di'ɛru] 'dirent-ils'

*Çò disia* [ʃɔ diʒi'ɔ] 'disait-ils', *çò disiaun* [ʃɔ diʒi'ɔw] 'disaient-ils'

<sup>23</sup> Nous écrivons '*qu*' avec une apostrophe à l'initiale pour le distinguer de *qu*' conjonction ou pronom relatif.

<sup>24</sup> Il s'agit de pièges pour attraper les grives.

<sup>25</sup> *Çò* [ʃɔ], cognat du français *ce*, est ici COD de *ditz* 'il dit'. Il ne peut être employé comme COD antéposé au verbe que dans une proposition parenthétique, en dehors de ce contexte on emploie obligatoirement *aquò* post-posé : *ditz aquò* 'il dit ça'. En dehors des propositions parenthétiques, il ne s'emploie que comme antécédent d'un relatif : *çò que* 'ce que', 'ce qui,' ou en fonction d'article neutre devant un adjectif substantivé, *çò polit* 'le beau (ce qui est beau)', *çò pus facile* 'le plus facile', *çò nòstre* 'ce qui est à nous, notre bien'. (NB pour le démonstratif on emploie *aquel*).

Dans sa fonction première *çò ditz* etc. n'est pas à proprement parler un marqueur discursif mais une proposition parenthétique signalant des propos rapportés au style direct :

- (43) « Eh, eh – *çò diguèt* – moi je vous dis que vous en avez assez avec ça », *aviá pas vista la taula, mès – comprenes – li avèm una ralonja*.<sup>26</sup>  
« Eh, eh – dit-elle – moi je vous dis que vous en avez assez avec ça. », elle n'avait pas vu la table, mais – tu comprends – nous y avons une rallonge.

Il peut être placé en incise ou bien immédiatement avant ou après les propos rapportés. Il n'est pas strictement obligatoire mais son emploi est massif. Il peut être redondant avec un verbe déclaratif participant à la structure phrastique, comme dans l'exemple suivant :

- (44) *E alèra me rapèli que ... quand la mamà disiá a quauqu'un – me rapèli pas a qual, – çò ditz – « La guèrra es declarada, Jan d'a Nosièra es estat mobilizat a Cáors ! »*  
Et alors je me rappelle que ... quand maman disait à quelqu'un – je ne me souviens plus à qui – dit-elle – « La guerre est déclarée, Jean de Nozière a été mobilisé à Cahors ! »

Au présent ou à l'imparfait, lorsqu'il ne se rapporte pas à des propos au style direct, *çò ditz* etc. prend une valeur épistémique. Il exprime alors une prise de distance marquant une incertitude ou un doute, en particulier lorsqu'il est employé à la 3<sup>ème</sup> personne du pluriel :

- (45) *Sabi que estudièt un briu, demorèt un briu en classa – çò disián –, ara sèi pas.*  
Je sais qu'elle étudia un certain temps, elle resta un certain temps en classe – disaient-ils –, maintenant je ne sais pas.

Dans ce cas il a sensiblement la même valeur que *çò pareis* [ʃə pər'ej] 'paraît-il' :

- (46) – *Pareis que 'qu'èra lo cancèr que s'èra tornat.* – Ah oui ! – *Çò pareis, çò pareis.*  
– Il paraît que c'était le cancer qui était revenu. – Ah oui ! – Paraît-il, paraît-il.

Mais contrairement à *çò ditz* etc., qui présente une flexion restreinte, *çò pareis* n'a qu'une seule forme, celle de la 3<sup>ème</sup> personne du singulier du présent de l'indicatif.

## 5. Synthèse et conclusion

On est frappé, dans notre corpus, par l'abondance, voire la surabondance, des MD, en particulier dans les interactions, mais aussi dans les discours narratifs. En effet, ils apparaissent rarement isolés dans la phrase ou dans l'interaction, mais :

– soit ils se cumulent avec un ou plusieurs autre(s) MD et/ou une ou plusieurs interjection(s) pour former des "chaînes" pouvant donner lieu à une grande variété de combinaisons telles que : fr. *Eh pardi* / fr. *M'enfin bon* / *Ah mès* / *Ah òh mès* / *Eh ben* / *Eh ben mès* / *Eh ben eh* / *Òh mès* / *Mès* ! '*Quò's que* / *Ah mès* ! '*Quò's que* / *Eh ben eh* ! *Comprenes* ! / *Ah ben ma fe* (ex. 19) / *Eh ben diá* ! (ex. 24) / *Ah mès diá* ! (ex. 24) / *ah òh diá* / *enfin diá* ! / *ten diatz* ! / *Eh diable* ! / *Ah pensi ben* / *Eh comprenes* ! / *Eh ben eh comprenes* / ... Toutefois, certains marqueurs sont toujours employés seuls et n'apparaissent jamais dans une chaîne : fr. *quoi* ! ; fr. (et) *voilà* ! ; '*mageni* ; '*qu'apèlon* ; *çò diguèt*. Dostie (2013) fait l'hypothèse que les associations de MD ne sont pas aléatoires<sup>27</sup>. Il conviendra, dans un travail ultérieur et sur un corpus élargi<sup>28</sup>, d'établir une typologie des associations de MD ;

– soit ils se font écho au sein d'une même phrase ou d'un locuteur à l'autre. C'est ainsi que dans l'exemple (2) on a trois MD dans une même phrase : fr. *bien sûr*, '*mageni* et fr. *quoi* ! Dans l'exemple (21), qui comprend trois tours de parole, chacun de ceux-ci est introduit par un MD ou une chaîne de MD. Dans l'exemple suivant la première locutrice termine son propos par une séquence comprenant une chaîne de MD et son interlocutrice entame son tour de parole par une autre chaîne de MD :

<sup>26</sup> La locutrice relate l'achat d'une toile cirée.

<sup>27</sup> Elle définit trois types d'associations : les cooccurrences discursives libres, les locutions discursives, et les collocations discursives.

<sup>28</sup> Il nous reste encore plus de sept heures à transcrire.

- (47) – *Cada còp qu'anava a la vinha, en tornent ne portava un fais e donava a las polas. Ah mès ! 'Quò's qu'èron contentas!*  
 – *Eh ben eh ! Comprenes ! Vesi ben io, se lor titavi lo rebrèc, tan pr'aquí, èron contentas.*  
 – Chaque fois qu'il allait à la vigne, en revenant il en apportait un faix [de salades] et (les) donnait aux poules. Ah mais ! C'est qu'elles étaient contentes !  
 – Eh bien eh ! Tu comprends ! Je vois bien, moi, si je leur jetais les restes, à l'occasion, elles étaient contentes.

Loin d'être des éléments accessoires dans le discours, les MD jouent un rôle essentiel, que ce soit du point de vue pragmatique, en tant qu'ils sont l'expression de la subjectivité du locuteur ou du point de vue de la structuration du discours, étant en quelque sorte des points d'ancrage de la parole autour desquels le discours se construit. Reste à savoir si cette surabondance de MD est particulière à l'oralité "traditionnelle" (celle de la société paysane d'avant la mécanisation, dont nos informateurs sont les derniers représentants). On pourrait s'attendre à ce que ce ne soit pas le cas, car les contraintes pragmatiques qui font émerger les MD, toutes choses égales par ailleurs, devraient être les mêmes dans un type de discours donné et un contexte donné. Il nous semble pourtant que l'hypothèse inverse, à savoir que cette surabondance serait caractéristique de l'oralité traditionnelle, ne doit pas être écartée, dans la mesure où celle-ci semble mettre en œuvre des schémas discursifs et rhétoriques plus ou moins figés, différents de ceux en usage dans l'oralité urbaine contemporaine. La vérification de cette hypothèse exigerait des études quantitatives d'envergure sur de grands corpus, ce qui dépasse largement le cadre du présent travail et se heurte à l'obstacle que constitue la relative pauvreté de la documentation.

## Références bibliographiques :

- ANDERSEN, H. L. (2007) : « Les marqueurs discursifs propositionnels », *Langue française* 154, pp. 13-28.  
 BARBET, C. et SAUSSURE L. de (éds) (2012a) : *Langue française* 173, *Modalité et évidentialité en français*.  
 BARBET, C. et SAUSSURE L. de (2012b) : « Présentation : Modalité et évidentialité en français », *Langue française* 173, pp. 3-12.  
 BEECHING, K. (2007) : « La co-variation des marqueurs discursifs *bon, c'est-à-dire, enfin, hein, quand même, quoi* et *si vous voulez* : une question d'identité ? », *Langue française* 154, pp. 78-93.  
 BLANCHE-BENVENISTE, C. (1989) « Constructions verbales 'en incise' et rection faible des verbes », *Recherches sur le français parlé*, 9, pp. 53-73.  
 BLANCHE-BENVENISTE, C. (1997) : *Approches de la langue parlée en français*, Paris : Ophrys.  
 BÜCHI, S. et WÜEST, J. (1993) « E alavetz – eth patoès d'ací qu'es nòsta lenga ataben – sabes. Structuration de la conversation en gascon », in Wüest, J. et Kristol, A. (éds), *Aqueras montalhas. Etudes de linguistique occitane : le Couserans (Gascogne pyrénéenne)*. Tübingen – Basel : Francke,  
 CHANET, C. (2004), « Fréquence des marqueurs discursifs en français parlé : quelques problèmes de méthodologie », *Recherches sur le français parlé* 18, pp. 83-107.  
 CHEVALIER G. (2007) : « Les marqueurs discursifs réactifs dans une variété de français en contact intense avec l'anglais », *Langue française* 154, pp. 61-77.  
 DELAHAIE, J. (2015), « *Dis, dis donc, disons* : du verbe au(x) marqueur(s) discursif(s) », *Langue française* 186, pp. 31-48.  
 DENTURCK, E. (2008) : *Etude des marqueurs discursifs, l'exemple de 'Quoi'*, mémoire de Master, Université de Gand, publication électronique : <http://lib.ugent.be/fulltxt>, consulté le 29 février 2016.  
 DOSTIE, G. (2009) : « Discourse Markers and Regional Variation in French : A Lexico-Semantic Approach », Beeching, K et al., (éds), *Sociolinguistic Variation in Contemporary French*, Amsterdam : John Benjamins, 201-214.  
 DOSTIE, G. (2013) : « Les associations de marqueurs discursifs. De la cooccurrence libre à la collocation. », *Linguistik online* 62, publication électronique : [http://www.linguistik-online.de/62\\_13/index.html](http://www.linguistik-online.de/62_13/index.html), consulté le 29 février 2016.  
 DOSTIE G. et PUSCH C. (éds) (2007a) : *Langue française* 154, *Les marqueurs discursifs*.  
 DOSTIE G. et PUSCH C. (2007b) : « Présentation. Les marqueurs discursifs. Sens et variation », *Langue française* 154, pp. 3-12.  
 FLAUX, N. et LAGAE, V. (dirs) (2014) : *Langages* 193, *Syntaxe et sémantique des marqueurs discursifs*.  
 GALATANU, O. (2014) : « Les valeurs affectives et polyphoniques des marqueurs discursifs dans la zone illocutoire des actes rassurants », *Revue roumaine de linguistique* LIX (3), pp. 225-246.  
 GOSSELIN L. (2001) : « Le statut du temps et de l'aspect dans la structure modale de l'énoncé. Esquisse d'un modèle global. », *Syntaxe et sémantique* 2, pp. 57-80.  
 GOSSELIN L. (2010) : *Les modalités en français. La validation des représentations*, Amsterdam – New York : Rodopi.



- GUENTCHEVA, Z. (2004) : « La notion de médiation dans la diversité des langues », Delamotte-Legrans, R. (éd.) *Les médiations langagières. Actes du colloque international "La médiation, marquage en acte et en discours"*. (vol. II), Rouen : Publications de l'Université de Rouen, pp. 11-34.
- LAFONT, R. (1981) « La forme phrastique de l'énonciation orale en situation dialectale et diglossique », *Lengas* 10, pp. 7-18.
- LÉARD, J.-M. (1992) : *Les gallicismes. Étude syntaxique et sémantique*, Paris – Louvain-la-Neuve : Duculot.
- LEFEURE, F. (2006) : *Quoi de neuf sur 'quoi' ?*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- LEFEURE, F. (2011), « Bon et quoi à l'oral : marqueurs d'ouverture et de fermeture d'unités syntaxiques à l'oral », *Linx* [En ligne], 64-65, pp. 223-240 : <http://linx.revues.org/1417>, consulté le 6 mars 2016.
- MASSOURE, J.-L. (2012) : *Le Gascon, les mots et le système*, Champion : Paris,.
- PAILLARD D. (2015) : « Compte rendu de Weidenbusch, W. (éd.) (2014) : *Marqueurs de discours, connecteurs, adverbess modaux et particules modales* / Tübingen / Narr Verlag. », *Revue de linguistique romane* 315-316, pp. 581-584.
- RODRÍGUEZ SOMOLINOS, A. (éd.) (2011a), *Langages* 184 : *Les marqueurs du discours, approche contrastive*.
- RODRÍGUEZ SOMOLINOS, A. (2011b), « Introduction : Les marqueurs du discours, approche contrastive », *Langages* 184, 3-12.
- ROHLFS, G. (1970) : *Le gascon : études de philologie pyrénéenne*, Max Niemeyer Verlag : Tübingen.
- SAUSSURE, L. de (2012) : « Modalité épistémique, évidentialité et dépendance contextuelle », *Langue française* 173, pp. 131-143.
- SIBILLE, J. (2015), *Description de l'occitan parlé à Sénailac-Lauzès et dans les communes voisines*, Limoges : Lambert Lucas.
- TLFi = *Trésor de la Langue Française informatisé*, publication électronique : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>.
- WÜEST, J. (1993) « Que cau dise'u en francés. La conversation occitane en situation de diglossie », in Wüest, J. et Kristol, A. (éds), *Aqueras montalhas. Etudes de linguistique occitane : le Couserans (Gascogne pyrénéenne)*. Tübingen – Basel : Francke, 227-257.

\*\*\*\*

à paraître dans :

SIBILLE Jean, « Les marqueurs discursifs dans un parler occitan du Haut-Quercy », Banegas Saorín M. & Lagae V. (eds.), *Marqueurs discursifs des langues romanes: approches croisées*, Volumen monográfico 1 de *Pragmalingüística*, pp. 131-151, Cádiz, Ediciones Universidad de Cádiz.

ISSN 1133-682X

e-ISSN 2445-3064